

Étude de l’enseignement de la philosophie au secondaire en Haïti : analyse des approches didactiques utilisées

Study of the teaching of philosophy at the secondary level in Haiti: analysis of the didactic approaches used

Estudio de la enseñanza de la filosofía a nivel secundario en Haití: análisis de los enfoques didácticos utilizados

Mécène RAYMOND¹ & Nelson SYLVESTRE²

¹Assistant de recherche au CRS-IUS, Port-au-Prince, Haïti

²Chercheur au CRS-IUS, Port-au-Prince, Haïti

Auteur correspondant : nelson.sylvestre@ius.education

Résumé

Dans le secondaire haïtien, l’enseignement de la philosophie demeure largement arrimé à une pédagogie transmissive centrée sur la restitution des contenus, alors même que les recherches en sciences de l’éducation promeuvent des approches constructivistes et l’approche par compétences. Cet article vise à analyser les approches didactiques effectivement mobilisées en classe de philosophie et à identifier les conditions d’un passage vers un enseignement orienté vers le “philosopher” (problématisation, conceptualisation, argumentation). La démarche combine un cadrage théorique (behaviorisme vs socioconstructivisme) et une enquête de terrain dans six établissements, reposant sur un questionnaire auprès de 53 élèves et des entretiens auprès d’enseignants et de personnels de direction. Les résultats montrent l’usage quasi exclusif de textes philosophiques “classiques”, la faiblesse des ressources didactiques, un fort sentiment de difficulté chez les élèves (langage conceptuel, surcharge d’auteurs/notions) et une insatisfaction notable quant aux performances. Les acteurs convergent vers des pistes de réforme : diversification des supports, débat et travaux de groupe, ancrage dans l’actualité, et introduction progressive de contenus philosophiques dès les premières années du secondaire. L’apport principal réside dans une proposition de reconfiguration curriculaire et didactique articulant ressources, progression et compétences.

Mots-clés : *didactique de la philosophie • enseignement secondaire • approche par compétences • socioconstructivisme • Haïti*

Abstract

In Haitian upper-secondary education, philosophy teaching remains largely shaped by a transmission-oriented pedagogy focused on content recall, despite the growing prominence of constructivist paradigms and competency-based education in contemporary educational research. This article examines the didactic approaches actually used in philosophy classrooms and clarifies the conditions for a shift toward teaching students to “do philosophy” (problematisation, conceptualisation, and argumentation). The study combines a theoretical discussion (behaviourism vs socio-constructivism) with fieldwork conducted across six schools, drawing on a questionnaire administered to 53 students and semi-structured interviews with philosophy teachers and school leaders. Findings point to the near-exclusive reliance on canonical philosophical texts, limited availability of diversified teaching resources, and widespread student difficulties linked to highly conceptual language, an overload of authors/notions, and time constraints due to the late introduction of philosophy in the curriculum. Both students and staff express a strong preference for more interactive strategies (debate, group work), the use of varied materials, and stronger connections to students’ lived realities. The article’s contribution is to translate these empirical insights into actionable recommendations for curricular sequencing and classroom practice consistent with competency development and socio-constructivist learning principles.

Keywords: *philosophy didactics • secondary education • competency-based approach • socio-constructivism • Haiti*

Resumen

En la secundaria haitiana, la enseñanza de la filosofía continúa dominada por una pedagogía transmisiva centrada en la memorización y la restitución de contenidos, a pesar del avance de enfoques constructivistas y de la educación basada en competencias. Este artículo analiza las **aproximaciones didácticas** empleadas en las clases de filosofía y explora las condiciones para transitar hacia una enseñanza orientada al “**filosofar**” (problematización, conceptualización y argumentación). La investigación combina un marco teórico (conductismo vs socioconstructivismo) con un trabajo de campo en **seis centros**, a partir de un cuestionario aplicado a **53 estudiantes** y entrevistas semidirigidas a docentes y directivos. Los resultados evidencian el uso casi exclusivo de textos filosóficos clásicos, la escasez de recursos didácticos diversificados y dificultades importantes entre el alumnado (lenguaje conceptual, exceso de autores y nociones, y limitaciones de tiempo por la introducción tardía de la asignatura). Tanto estudiantes como personal escolar demandan estrategias más participativas (debate, trabajo en grupo), mayor variedad de soportes y una conexión más fuerte con la realidad cotidiana. El aporte principal consiste en proponer orientaciones concretas para reorganizar el currículo y las prácticas de aula en coherencia con el desarrollo de competencias y los principios socioconstructivistas.

Palabras clave: *didáctica de la filosofía • educación secundaria • enfoque por competencias • socioconstructivismo • Haití*

INTRODUCTION

La situation éducative d'Haïti en matière d'enseignement de la philosophie constitue l'épine dorsale de beaucoup de travail de recherche. Car, pendant que les recherches en sciences de l'éducation évoluent et proposent de nouveaux paradigmes dans l'enseignement, comme celui du constructif et le paradigme du digital ou d'assistance par ordinateur, beaucoup d'enseignants haïtiens sont restés accrocher au paradigme transmissif consacré par la pédagogie traditionnelle à travers l'approche par objectifs.

C'est pourquoi dans cet article, il est question de proposer des modalités nécessaires qui puissent faciliter le passage de la didactique de la philosophie en vigueur à une didactique qui vise la construction des compétences. Il convient également de formuler des propositions précises, des orientations concrètes pour l'adaptation et surtout l'amélioration de ces pratiques dans l'enseignement de la philosophie.

En effet, l'approche pédagogique la plus utilisée dans le contexte haïtien de l'enseignement est axée sur les apprentissages par cœur. Il s'agit de former des élèves capables de rendre compte de leur formation à travers des performances spécifiques, notamment de faire preuve d'une bonne capacité de restitution des connaissances. Malgré les efforts fournis dans le sens de la modernisation du système éducatif, à travers quelques tentatives de réforme comme celle dite de Bernard tentée d'appliquer par le Ministère de l'Éducation Nationale, les changements ne sont pas vraiment évidents.

De cette approche pédagogique, rien n'a concrètement changé dans les salles de classe. On est toujours au « *magister dixit* » où le Maître transmet ses connaissances aux élèves qui sont considérés comme des tonneaux vides. C'est le paradigme transmissif soutenu par la pédagogie traditionnelle et la psychologie behavioriste, par opposition au paradigme constructif dans lequel les connaissances sont co-construites par les apprenants et l'enseignant.

Du point de vue de la pratique éducative, l'enseignement d'une discipline est structuré par un certain nombre de paramètres comme celui de « l'action didactique » que Fonkoua (2002) présente ainsi les éléments : le modèle, les objectifs didactiques, la situation de départ, le contenu, les formes de travail didactique, les médias (supports), la psychologie de l'apprentissage, les groupes d'élèves et d'enseignants, etc.

Quand ces paramètres ne sont pas pris en compte, c'est justement à ce niveau que l'enseignement devient problématique. Beaucoup d'enseignants haïtiens dans leurs pratiques de classe insistent davantage sur l'enseignement de la philosophie au sens historique du terme. Ils se limitent au savoir philosophique à transmettre aux apprenants, c'est-à-dire leur enseigner les pensées philosophiques des auteurs classiques. Ces enseignants se comportent en « historiens philosophes » en évoquant avec maîtrise ces différentes pensées de façon à ce que les élèves les assimilent et soient capables au moment opportun d'en faire une nette restitution.

C'est ce que Vincent Rocard KALLA KOTCHOP (2023) appelle la philosophie au sens historique, c'est-à-dire le substantif où le nom désigne des contenus spécifiques.

L'enseignement de la philosophie justement mis en exergue sur ce terrain, favorise presque exclusivement le développement des performances des élèves dans la récitation des citations et restitution des connaissances philosophiques. En réalité, ils sont incapables de pouvoir philosopher par eux-mêmes.

Pourtant l'enseignement de la philosophie serait plus favorable au développement des compétences attendues des apprenants, s'il avait commencé après une certaine maîtrise des contenus et suivi de la philosophie au secondaire III et IV. S'il est vrai que l'enseignement de la philosophie qui se fait sur le terrain permet aux apprenants d'assimiler les normes, règles, lois et traditions de leur culture et celle des auteurs étudiés, il est encore plus intéressant que l'enseignement de la « philosophie » développerait ou stimulerait les apprenants à s'approprier de manière critique ces normes, règles, lois et traditions.

Cela s'explique par le fait que l'enseignement de la philosophie en vigueur dans le secondaire se fonde sur des stratégies d'enseignement apprentissage permettant aux élèves de réciter avec maîtrise leur cours, avec une évaluation des performances centrées sur les savoirs — savants, l'enseignement du philosophe que propose cet article prend en compte des stratégies d'enseignement-apprentissage, le questionnement et l'autocorrection dans une visée d'amélioration de l'expérience personnelle et collective. En ce sens, pour mener cette recherche, un plan de deux points répartis chacun en deux sous-ponts est mis en place.

Le premier point présentera une réflexion sur la problématique de l'enseignement de la philosophie d'un point de vue théorique et le second fera l'état empirique de la problématique.

1. APPROCHES THÉORIQUES DE L'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE

Tout travail de recherche est ancré dans un domaine bien déterminé. Généralement, ce domaine constitue une sorte de terrain d'expérimentation qui intéresse des chercheurs. Ainsi, dans le premier point de cet article, l'intérêt se porte sur l'aspect théorique de l'enseignement de la philosophie. C'est donc une partie essentielle de la recherche puisqu'elle oriente la réflexion en partant de ce qui devrait être vers ce qui est. Cette phase compte faire l'état des principes théoriques de l'enseignement avant de donner un rapport de ce qui se fait vraiment en classe.

1.1. PRATIQUE DE LA PHILOSOPHIE DANS LE SECONDAIRE

La philosophie est l'une parmi les matières initiées au secondaire. Elle n'a pas une définition, mais des définitions selon des auteurs, des courants et des systèmes philosophiques. Selon Albert MENDIRI (2010) qui reprend la définition étymologique de la Philosophie, elle signifie « amour ou quête (philo) de la sagesse (Sophia) ». Traditionnellement, la sagesse est un ensemble de savoirs et de connaissances. Toutes les civilisations ont élaboré des sagesse ainsi comprises, souvent inspirées, pour l'essentiel, des croyances religieuses dominantes, de l'environnement, des problèmes sociaux politiques, etc.

C'est comme l'approche de Michel Laroque (2008) lorsqu'il écrit : « La philosophie est la recherche de la vérité, sur des problèmes généraux qui ne relèvent pas de la science ». Olivier Reboul (1989), estime que « la philosophie commence là où les choses ne vont plus de soi, là où tout ce qui était pour tout le monde évident cesse de l'être ».

Donc, la philosophie se présente comme une matière qui contribue à outiller les extrants d'un système éducatif afin de se mettre à la hauteur pour relever les défis du moment. Son enseignement mérite un regard spécial afin que sa vocation et son but soient réels et effectifs puisqu'il vise la recherche de la vérité par le questionnement sur le monde, la connaissance et l'existence humaine. Il est aussi intéressant de regarder la notion de compétence philosophique.

La notion de compétence désigne en éducation l'acquisition des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être.

Demaugé-BOST (2002) définit une compétence comme « *un ensemble de connaissances ou de savoir-faire permettant d'accomplir de façon adaptée une tâche ou un ensemble de tâches* », un « *savoir-faire complexe fondé sur la mobilisation et l'utilisation efficaces d'un ensemble de ressources* ».

Donc, une compétence philosophique désigne une sorte de capacité d'action efficace en présence d'une famille de situations, qu'on arrive à maîtriser, car on dispose à la fois des connaissances nécessaires et la capacité de les mobiliser à bon escient, en temps opportun pour identifier et résoudre de vrais problèmes. C'est la mise en commun du savoir et du savoir-faire philosophique pour répondre à des situations complexes.

Les compétences philosophiques sont considérées comme des compétences transversales. On appelle compétence « transversale », celle qui est utilisable dans un ensemble de disciplines.

Jonnaert (2011), soutient l'idée que dans tout curriculum d'études, certaines disciplines sont considérées comme des disciplines génératrices compétences transversales. Elles peuvent être attribuées à des fonctions sociales et comportementales, mais aussi à des capacités cognitives. Elles sont amenées à s'exprimer dans différents contextes et différentes situations présentant certaines caractéristiques ou propriétés similaires ou non.

Parmi les compétences transversales, citons : l'adaptation, la communication, la participation, le raisonnement, l'autonomie initiative, la collaboration, la coopération, la gestion des émotions, la persévérance, la motivation, le goût de l'effort, l'autoévaluation, la régulation, l'organisation. Par ses compétences, l'élève se prépare, dans les meilleures conditions possibles, à son rôle futur dans une société.

L'enseignement-apprentissage de la philosophie est organisé autour des pratiques consacrées aussi bien par des « pratiques scolaires traditionnelles » que par de « nouvelles pratiques ». Il s'agit dans les deux cas, d'une interaction entre deux acteurs : L'enseignant et l'apprenant. La première pratique touche prioritairement l'enseignant qui a pour rôle de « transmettre » la connaissance dont il dispose à ses élèves afin que ces derniers soient par eux-mêmes capables de philosopher.

C'est le déploiement de la transposition didactique, qui implique la transformation par l'enseignant des savoirs assimilables en savoirs assimilés ou acquis par les élèves. La pratique d'apprentissage concerne davantage l'élève ou l'apprenant. Celui-ci se présente comme l'apprenti philosophe, car doivent suivre les cours de l'enseignant pour pouvoir à son tour philosopher. Les pratiques se font généralement sur des supports dits supports didactiques. Mais, mis à part les matériels permanents de travail comme tableau, craie, brosse, etc. Le principal support utilisé dans les classes est le livre. Et, dans la majorité des écoles, seul le Maître en possède. Les élèves prennent des notes.

De nouveaux supports didactiques sont désormais intégrés dans le cadre de l'enseignement-apprentissage dont il convient désormais de s'y intéresser en profondeur. Il s'agit en effet dans le cadre des nouvelles pratiques philosophiques de « faire la philosophie avec n'importe matériel ». Autrement dit, de partir de n'importe quelle réalité pour autant qu'elle puisse permettre d'introduire la notion à étudier et faciliter le processus enseignement-apprentissage de celle-ci. Cela s'explique par des supports novateurs manifestes à l'instar des textes écrits par des non-philosophes et dans divers domaines comme la littérature, des images ou photos, de l'art, voire des vidéos.

La didactique est constituée par l'ensemble des procédés, méthodes et techniques qui ont pour but l'enseignement de connaissances déterminées. Étymologiquement le concept vient du grec didaskein qui signifie enseigner instruire expliquer. Elle aurait alors pour fonction d'enseigner et d'instruire.

Develay M. (1992) définit la didactique comme « *L'art et les moyens d'enseigner* ». Belinga Bessala (2005) pour sa part dit que « *la didactique est la science de l'éducation ayant pour objet d'étude les processus de l'enseignement et de l'apprentissage. Elle étudie pour ce fait les méthodes et les techniques liées précisément à ces processus de l'enseignement et de l'apprentissage* ». Dans une telle perspective, la didactique est perçue comme un art ou une science. D'où les différentes variantes : la didactique des mathématiques, la didactique des sciences sociales, la didactique de la philosophie. Elle est une science transversale. Elle est utilisée pour enseigner d'autres disciplines. Ceci revient à dire que son objet est un ensemble de savoirs partagés.

Du point de vue de son objet, la didactique est une science émergente qui possède un caractère interdisciplinaire. Dans ce cas, elle peut être considérée comme un jeu qui se joue entre les trois agents suivants : l'enseignant, les apprenants et les savoirs. D'où la notion de transposition didactique à la charge de l'enseignant qui peut être schématisé de la manière suivante :

Savoir savant  Savoir à enseigner  Savoir acquis. 

Cette représentation schématisée détermine le processus de traitement des informations avant de devenir une connaissance acquise de la part de l'apprenant.

Le concept didactique de la philosophie désigne la science de l'enseignement de la philosophie. Il s'agit précisément de réfléchir sur les « paramètres de l'action didactique en philosophie ».

De ce point de vue, il est fondamental de prendre en compte tous les aspects de l'enseignement de la matière.

Comme l'affirmait Emmanuel Kant (1862) : « ... *ne peut s'appeler philosophe qui ne peut philosopher. Or on ne philosophe que par l'exercice et en apprenant à user de sa propre raison. On ne peut donc pas apprendre la philosophie...* ». Donc philosopher en réalité est un processus et une activité intellectuelle.

Il devient indispensable de souligner que le paradigme qui consiste à enseigner la réflexion philosophique après avoir maîtrisé le contenu de base dans les deux premières classes du secondaire. Il est alors plutôt fondamental d'enseigner l'ensemble des savoirs élémentaires qui servent de socle ou de base pour tout développement dans une discipline, puisqu'en fait toute discipline est au préalable fondé sur des savoirs savants sans lesquels aucune compétence ne peut être développée et le domaine de la philosophie en est le plus impliqué.

Plusieurs raisons justifient la nécessité de commencer à enseigner aux apprenants le contenu des programmes philosophiques avant de les initier aux philosophies :

Dans un premier temps, la philosophie est une discipline que nos apprenants ne découvrent pas en classe de terminale et qui s'enseigne sur une seule année. Il est difficile de pouvoir développer les compétences recherchées dans un programme si vaste et dans un pays où le calendrier scolaire n'est jamais respecté à cause des perturbations politiques.

1.2. ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE À LA LUMIÈRE DES APPROCHES DIDACTIQUES

Le concept didactique de la philosophie désigne la science de l'enseignement de la philosophie. Il s'agit précisément de réfléchir sur les « paramètres de l'action didactique en philosophie ». Cela renvoie souvent à révolutionner aussi bien la forme que le fond dans l'enseignement apprentissage de la philosophie à quelque niveau que ce soit. La didactique de la philosophie fait le pont entre l'enseignement du philosophe qui, dans son orientation consiste à aiguiser la pensée en se servant des concepts et surtout des principes de la logique et l'enseignement de la philosophie qui constitue le préalable au philosophe.

Emmanuel Kant (1862) : affirmait : en ce sens « ... *ne peut s'appeler philosophe qui ne peut philosopher. Or on ne philosophe que par l'exercice et en apprenant à user de sa propre raison. On ne peut donc pas apprendre la philosophie...* ». Par contre, il faut se servir des pensées philosophiques pour philosopher.

Dans la logique traditionnelle de l'apprentissage de la philosophie, l'apprenant est intelligent à partir du moment où il est capable de développer les compétences liées à la conceptualisation, à l'argumentation et à la problématisation. Il devient indispensable de souligner que le paradigme qui consiste à enseigner la philosophie néglige dans une certaine mesure l'apprentissage de la philosophie en termes de savoir savant, nécessaire au premier plan. Il est alors plutôt fondamental d'enseigner l'ensemble des savoirs élémentaires qui servent de socle ou de base pour tout développement dans une discipline dès en première en en deuxième année

du secondaire. Cela permettra de commencer avec le philosophe en troisième et quatrième année.

Le terme « enseigner » renvoie de façon générale à un véritable enchaînement d'actes réalisé par une personne qu'on appelle enseignant, pendant un temps et dans un lieu déterminé pour transmettre à d'autres personnes dénommés apprenants ou élèves, des savoirs, des savoir-faire, et le savoir être. Apprendre désigne l'enchaînement d'actes réalisé par une personne dans les mêmes ou dans d'autres temps et lieu que l'enseignement pour reproduire les savoirs transmis par l'enseignant et développer les savoir-faire et les savoir-être. Donc, s'il y a enseignement, il faut obligatoirement apprentissage. Sinon, un problème existe quelque part. Or, la majorité des élèves de la classe terminale ne font pas preuve d'apprentissage après leur cours de philosophie.

Toute discipline scolaire est enseignée dans le respect d'un corpus qui regroupe l'ensemble de savoirs, savoir-faire et savoir-être que veut développer chez les apprenants. Cet ensemble est inscrit dans un document officiel appelé « curriculum ». Le curriculum peut être défini comme « la conception, l'organisation et la programmation des activités d'enseignement-apprentissage selon un parcours éducatif ». Le programme de la philosophie en Haïti s'articule autour d'un vaste ensemble de thèmes très complexes comme : Philosophie, nature et culture, motivations humaines, la psychanalyse, la psychologie, etc.

Il faut ajouter à ces éléments la dissertation philosophique et l'étude des textes philosophiques. Tout cela constitue un vaste contenu difficile à appréhender par la majorité des apprenants sur une seule année. Le programme de la philosophie doit prendre en compte des éléments comme la vision politique de la société, le type d'homme à former, la formation appropriée au contexte social et culturel. Il est intéressant de chercher à améliorer les programmes proposés, afin de s'assurer que non seulement ils sont appropriés pour les apprenants, mais aussi qu'ils cadrent avec les préoccupations sociales du moment.

Certains pays comme la France intègrent dans le programme de philosophie au secondaire des leçons relatives à la gestion pacifique des conflits, l'art du dialogue saint et démocratique, ainsi que le rapport entre philosophie et citoyenneté. En Haïti, il est difficile de retracer la date de la dernière adaptation du programme de la philosophie. En ce sens, l'étroitesse de la relation entre les programmes scolaires et la réalité haïtienne du moment reste à déterminer.

Parmi toutes les théories d'enseignement-apprentissage, cet article est intéressé à mettre l'accent sur deux : le behaviorisme et le socioconstructivisme.

Le processus enseignement-apprentissage est une activité pédagogique. La psychologie de l'éducation fait intervenir six options psychologiques dont le behaviorisme, la psychologie de la forme, le cognitivisme, la psychologie sociale, la psychologie du développement et la psychologie culturelle dans le champ de l'enseignement. Chacune de ces options psychologiques débouche sur des applications pédagogiques diverses et variées.

Le behaviorisme, au premier chef, en tant qu'option psychologique explicative de la situation de l'enseignement-apprentissage de la philosophie dans le secondaire actuellement, mérite une certaine attention et clarification dans l'enseignement-apprentissage. La psychologie

behavioriste tire ses origines de la philosophie empiriste de tradition anglo-saxonne dont les ancêtres sont John Locke et David Hume. C'est une psychologie scientifique fondée sur l'observation et l'expérimentation empiriques des phénomènes **comportementaux**. Encore appeler comportementalisme, il s'agit d'une approche qui consiste au préalable à se focaliser sur le comportement observable de l'individu, lequel est déterminé par l'environnement et l'histoire des interactions avec son milieu de vie.

Vincent Rocard KALLA KOTCHOP (2023) soutient que le behaviorisme étudie alors les réactions et les actions observables d'un organisme quelconque, humain ou animal, en réponse à des stimuli observables, afin de découvrir les lois qui régissent leurs comportements, voire de les contrôler et même de les prédire. Cette théorie est fondée sur trois postulats de base dont :

1. Le postulat épistémologique de l'unité de la science. Il attribue une double dimension à l'être humain : humaine et animale.
2. Le postulat méthodologique qu'on peut qualifier d'externalité. Selon ce dernier, il faut observer uniquement les comportements.
3. Le postulat anthropologique de la plasticité de l'être humain. Il a trait à l'aspect malléable ou adaptable. Ce qui explique alors la diversité comportementale à laquelle il faut s'attendre, surtout compte tenu de la diversité de stimuli qui meublent la biosphère. À ce niveau, l'apprentissage est décrit comme une modification du comportement observable, dû à la modification de la force avec laquelle une réponse est associée à des stimuli extérieurs ou intérieurs sur l'individu.

De ce point de vue, l'apprentissage renvoie simplement à une modification du comportement de la part de l'apprenant, sous la houlette de l'enseignant. Les behavioristes considèrent qu'au lieu de s'intéresser aux processus de pensée ou aux structures mentales considérées comme une boîte noire impossible d'accès, il vaut mieux s'intéresser aux « entrées » et « sorties » de ces processus.

Ensuite, il faut mettre l'accent surtout sur le socioconstructivisme, considéré comme l'approche modèle de l'enseignement apprentissage aujourd'hui. Il s'agit d'une théorie qui met l'accent sur la dimension relationnelle de l'apprentissage. Issu en partie du constructivisme, le socioconstructivisme ajoute la dimension du contact avec les autres afin de construire ses connaissances. Dans ce cas, on prétend, en fait que le développement de l'intelligence, ainsi que la construction des connaissances se font en action et en situation et par la réflexion sur l'action et ses résultats.

De ce point de vue, la personne appréhende et comprend les situations nouvelles à travers ce qu'elle sait déjà et modifie ses connaissances antérieures afin de s'y adapter. Ainsi, chaque adaptation à une situation nouvelle connaissance de la personne, favorise l'élargissement et l'enrichissement du réseau de ses connaissances antérieures. C'est cette progression continue qui lui permet de gérer des situations de plus en plus complexes.

Dans l'intuition socioconstructiviste, la construction d'un savoir, bien que personnelle, s'effectue dans le cadre social. Les informations sont en lien avec le milieu social, le contexte culturel et proviennent à la fois de ce que l'on pense et de ce que les autres apportent comme

interactions. En pédagogie, on dira que l'étudiant élabore sa compréhension de la réalité par la comparaison de ses perceptions avec celles de ses pairs et celles du professeur.

Cette conception de Vygotsky implique dans le processus enseignement-apprentissage qu'on apprend à travers les interactions avec les autres. D'où l'importance de la culture dans le processus de l'apprentissage. L'étude des fondements théoriques du socioconstructivisme permet de dégager dans son application pédagogique trois grands principes : la construction des apprentissages, l'apprentissage actif et l'interaction avec les autres et l'environnement. Dans cette théorie, l'accent est mis sur l'approche par compétences (APC) entendue comme une approche pédagogique basée sur le déploiement des compétences.

2. APPROCHES EMPIRIQUES DE L'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE

Dans ce point, il est question d'aborder une des phases les plus déterminantes. Il s'agit de celle liée à la manipulation des données ou plus globalement des résultats obtenus lors de l'enquête sur le terrain. C'est le moment d'une adéquate manipulation des données recueillies. Il est alors question seulement de présenter les résultats collectés, mais aussi de les analyser étape par étape.

Les réponses aux questions et interrogations ont parmi d'arriver à une compréhension spécifique de l'enseignement de la philosophie dans les écoles. Voici quelques réponses :

Cette première interrogation présente la philosophie comme une matière qui suscite la réflexion chez les apprenants. Le constat à travers ces données, c'est qu'il n'existe aucun écart entre les élèves affirmant que la philosophie est une discipline qui suscite la réflexion et ceux qui disent le contraire. On a justement 53 élèves sur 53 qui l'affirmaient, soit une proportion de 100 %. Ils ont soutenu à l'unanimité que la philosophie est une discipline de réflexion en s'appuyant sur les principales idées ci-contre : la philosophie est une matière introduite dans le programme des élèves en classe humanitaire.

Elle a comme finalité éducative d'initier les apprenants à la réflexion des grands penseurs (philosophes) de l'antiquité, de les lier à l'acquisition de leurs connaissances, afin de développer un modèle de réflexion calqué sur un philosophe ou un courant philosophique quelconque. Elle est celle qui excite la logique, le questionnement, la remise en question. Donc, la réflexion.

Une autre considération est faite sur disposition des matériels ou ressources didactiques pour faciliter l'apprentissage des apprenants en philosophie. Tous les élèves ont fait remarquer que seuls les textes de philosophie sont cités ou utilisés comme support de cours par leurs enseignants. C'est dire qu'à aucun moment, l'enseignant n'a évoqué un texte d'une autre discipline, ou même un type de support différent.

Ces résultats indiquent l'indisponibilité des matériels et ressources didactiques pour enseigner la philosophie et faciliter l'apprentissage des élèves. Sur 53 élèves questionnés dans 6 écoles, 26 ont affirmé que les professeurs ne disposent pas des ressources didactiques adéquates pour

enseigner la philosophie. Ce chiffre correspond à une proportion 49-05 %. En plus de tout cela, 21 autres des 53 ont déclaré que les professeurs de philosophie utilisent du matériel didactique parfois. Cela représente une proportion de 39,62 % des élèves rencontrés. Ces données prouvent que les cours se donnent de manière traditionnelle et ne favorisent pas le développement des compétences chez les apprenants.

Les élèves ont dû faire face à de grands obstacles didactiques lors de leurs apprentissages de la philosophie. Ils le font sentir dans leurs réponses. Cela montre la quasi-totalité des élèves éprouvent suffisamment de difficultés lors des apprentissages de leurs leçons de philosophie. Seulement 6 sur les 53 ont dit que leur professeur utilise d'autres ressources didactiques dans leurs leçons de philosophie après les textes des philosophes antiques. Ce chiffre ne correspond qu'à une proportion de 11,32 % des répondants. La remarque aussi, est que ceux qui avouent avoir assez et/ou beaucoup de difficultés, sont ceux-là qui ont préalablement considéré la philosophie comme une discipline de réflexion.

Les difficultés évoquées par les élèves sont de divers ordres, il y a entre autres le langage philosophique qui est très conceptuel et pour cela même très soutenu, donc pas facile d'accès pour les élèves. Il y a surtout la quantité énorme d'auteurs et de citations à retenir que les élèves trouvent excessive et au-dessus de leurs capacités, encore qu'ils n'aient pas que la philosophie comme discipline à apprendre. À cela s'ajoute le nombre énorme de notions à étudier, qui rend difficile la restitution.

À ces difficultés, il y a lieu de considérer également le problème que la philosophie est une des nouvelles matières du secondaire qui ne commence qu'en classe terminale. Pour eux, une année scolaire de dix mois n'est pas suffisante pour maîtriser le contenu du programme. Ils évoquent leurs difficultés à problématiser c'est-à-dire à analyser un problème de manière dialectique (thèse, antithèse et surtout synthèse) ; la méthode philosophique à leurs yeux étant spécifique et très complexe.

Les répondants ont affirmé également que les ressources didactiques sont quasiment inexistantes dans les écoles. Ce qui fait des cours de philosophie, des cours purement traditionnels et inaccessibles à la majorité.

Une troisième considération rend compte d'une stratégie d'enseignement — Apprentissage qui serait le plus efficace pour enseigner la philosophie. Des stratégies comme : Débat sur les thèmes d'étude, l'exposé magistral et l'interrogation sont proposées et sont proportionnées selon les considérations des répondants. Dans les classes terminales, c'est encore l'approche pédagogique par objectif qui est en vigueur. Il y a longtemps déjà qu'on prône l'approche par compétences dans l'enseignement. Mais pour des raisons qui restent encore à déterminer, la pédagogie traditionnelle est au premier rang dans le contexte haïtien. Parmi les élèves questionnés, soit 47 sur 53, présentant une proportion de 88, 67 % estiment que la pédagogie par objectif, qui s'accroît sur l'exposé magistral mérite d'être remplacée par une nouvelle approche au cours de laquelle les élèves puissent participer activement au cours pour qu'à la fin, les apprenants puissent développer des compétences précises.

C'est pourquoi ils ont opté pour le débat comme stratégies d'enseignement dans les cours de philosophie. Ils considèrent que c'est une approche qui favorise la construction des compétences, donc, réussite scolaire. Seulement 2 élèves sur 53 pour une proportion de 3,77 % avouent que l'exposé magistral serait la stratégie qui favorise l'enseignement apprentissage dans le cours de philosophie.

Parmi les 53 élèves, il y a seulement 4 élèves, représentent une proportion de 7,54 % qui ont choisi l'interrogation comme stratégie pour enseigner la philosophie. Cela implique une demande de participation active de la part des élèves dans les cours.

Les élèves sont presque à l'unanimité, à hauteur de 88,67 %, sur l'idée que l'enseignement de la philosophie doit être amélioré par leurs enseignants. C'est à leur avis, la condition sine qua non pour qu'ils soient plus compétents dans la discipline.

Cette partie résume le niveau de satisfaction des résultats des élèves en philosophie. Elle montre que la majorité des élèves, soit une proportion de 41 % ne sont pas satisfaits de leurs résultats en cours de philosophie. Avec une telle proportion, le niveau de satisfaction est largement en dessous de la moyenne.

Sur 53 questionnés, 20 élèves représentant une proportion de 37,73 % ont répondu que leur niveau de satisfaction atteint à peine la moyenne. Ils pensent que les autorités étatiques devraient revoir certains aspects comme le quota horaire qui selon eux est très réduit. Aussi ajoutent-ils qu'il est nécessaire de commencer l'enseignement de la philosophie depuis la première année du secondaire, pour une meilleure distribution des notions à étudier.

À remarquer que c'est seulement 11 élèves pour une proportion de 20,75 % des élèves qui estiment être satisfaits de leurs résultats dans les cours de philosophie.

Ici, il s'agit de la prise en compte de l'enseignement de philosophie qui devrait commencer dès le secondaire un, pour mieux développer les compétences poursuivies. Pour ce qui est des résultats proprement dits, on remarque que la majorité des élèves soit 90,56 % pensent qu'il faut commencer l'enseignement de philosophie depuis au secondaire 1, afin d'arriver à bien développer les compétences poursuivies dans un cours de philosophie efficacement.

Le nombre d'élèves ayant choisi la négativité ne représente que 9,43 %. On peut alors conclure à la nécessité de revoir le curriculum de philosophie, horaire disponible pour chaque classe et même le contenu qu'il faut aborder dans chaque classe.

Les réponses portant des ressources visuelles, audiovisuelles et des manuels prouvent que les cours de philosophie sont dispensés à l'aide d'un support unique qui est le texte antique des philosophiques. 86,79 % des élèves pensent qu'il faut utiliser les supports ou ressources didactiques pour améliorer la qualité de l'enseignement de la philosophie.

Face à la question qui s'accentue sur l'orientation de la réflexion des apprenants sur des sujets d'actualité dans l'enseignement de la philosophie, 47,16 % des élèves questionnés ont voulu que les du cours de philosophie soient tirés de l'actualité du quotidien. Des élèves, représentant

une proportion de 39,62 % pensent s'ils peuvent produire réflexions sur les textes philosophiques antiques, ils le pourront également sur les phénomènes de l'actualité.

Il faut signaler également parmi les 53 élèves ayant participé à l'enquête, 8 pour une proportion 15,09 % qui n'ont pas été catégoriques dans leur position par rapport à l'orientation des cours de philosophie sur le vécu des élèves. En répondant simplement, ce n'est pas trop utile, ils ne disent ni oui ni non.

Cette dernière acceptation se porte sur l'efficacité de l'approche socioconstructiviste. Il faut noter que presque tous les élèves, 46 sur 53 pour un taux de 86,79 % optent pour l'emploi de l'approche socioconstructiviste dans l'enseignement de la philosophie.

Cette majorité des élèves insiste également sur la réalisation des travaux de groupe en philosophie. L'idée étant de rendre la philosophie plus pratique et davantage liée à la vie quotidienne. Seulement 7 participants pour une proportion de 13,20 % qui ne voient pas le succès du travail en collaboration. Points des enseignants et personnels administratifs ont été pris en compte également.

3. APPRÉCIATION DES ENSEIGNANTS ET DU PERSONNEL DE DIRECTION

Les administrateurs et enseignants des écoles sont du même avis que les élèves sur la majorité des questions. Ils soulignent que la philosophie est une discipline transversale. C'est-à-dire, elle est au service de toutes les autres disciplines. Un enfant qui développe une grande capacité de réflexion peut utiliser cette capacité dans n'importe quel domaine. « *Un cours de philosophie peut aider les jeunes à mieux réfléchir avant d'agir, avant de choisir ou même de questionner avant de poser une action* ». Un enseignement efficace des contenus philosophiques constitue le cadre dans lequel l'homme peut comprendre, agir sur le monde et sur sa propre vie. C'est une discipline qui fournit des outils par lesquels on peut finir par découvrir la vérité et utiliser son esprit pour améliorer sa vie et celle des autres.

Quasiment tous les interviewés affirment que : « *le processus enseignement-apprentissage de la philosophie comme pour toute autre discipline est dépositaire de compétences. Aucun ne peut être compétent dans une discipline intellectuelle sans la maîtrise du savoir (ensemble des théories) relatif à cette discipline et du savoir-faire qui renvoie à l'ensemble des capacités de résolution de problèmes pratiques* ».

Administrateurs d'école et professeurs de philosophie, pour la grande majorité, évoquent une seule ou plutôt deux catégories de support didactique que les enseignants de philosophie utiliseraient le plus dans l'exercice de leur fonction : le livre au programme et les ouvrages de philosophie, et cela presque exclusivement. Cette affirmation rejoint celles des élèves qui confirmaient l'utilisation quasi exclusive des textes de philosophie pour élaborer les cours. Les professeurs, affirment-ils « *donnent des notes, les expliquent et étudient les textes avec les élèves qui prennent des notes de cours dans leurs cahiers* ». Ce qui réduit les supports

didactiques aux seuls usages des documents de type texte et particulièrement des textes philosophiques

Il est à remarquer que tous les enseignants et responsables d'écoles croient et affirment que : *« les compétences philosophiques doivent être recherchées depuis l'arrivée au secondaire »*. Dès la première année du secondaire, une partie du programme de philosophie doit être enseignée. Ils proposent de commencer par les connaissances philosophiques pour arriver à la philosophie. La quatrième année du secondaire doit être une année de perfectionnement de leur position sur cette question et peut être résumée en ces mots ; *« Oui, si l'on commence à enseigner le programme de la philosophie depuis S1 jusqu'au S4, cela peut aider les élèves à mieux développer les compétences, car la philosophie n'est pas une science, mais une discipline qui aide à mieux comprendre la vie »*. Le secondaire, disent-ils, est un niveau spécial dans le processus d'enseignement apprentissage.

Les enseignants consultés pour l'immense majorité prennent leur courage pour évoquer que seul le manuel est à leur portée : *« le seul support didactique, qui est vraiment à notre portée n'est autre que leurs manuels »*. Ils sont obligés de donner des copies dans les classes peu nombreuses. Après, ils fournissent des explications et les élèves utilisent leurs cahiers pour prendre des notes. Ils aimeraient bien vouloir utiliser d'autres ressources didactiques comme des enregistrements, des textes d'auteurs contemporains, mais ils ne savent où les trouver. Les élèves n'ont même pas un manuel de chevet. La direction de l'école ne dispose pas des moyens pour l'aider à les trouver.

Donc, au lieu de ne pas travailler, ils travaillent traditionnellement, car pour eux, l'état ne veut pas encore arriver à ce niveau d'innovation. Ces déclarations montrent bien que certains enseignants suggèrent une autonomie d'apprentissage des élèves ou la promotion des travaux personnels des élèves, dans le but de développer les compétences escomptées. L'utilisation de ressources diversifiées pourrait répondre aux exigences de l'approche par compétences. Car, l'APC exige un rapprochement étroit entre les savoirs, le savoir-faire et le savoir-être.

Ils ont ajouté : *« même en classe, les élèves n'arrivent pas à donner la satisfaction. La quantité qui travaille bien est plutôt insignifiante par rapport à l'effectif de la classe. Généralement, le résultat obtenu en classe avant les examens officiels traduit la réalité qui arrivera après la publication des résultats officiels »*. Une grande majorité attribue la faute de l'État qui ne met pas les manuels et d'autres ressources didactiques à la disposition des élèves et des professeurs pour mieux faire passer leurs messages. Ils ajoutent à ce problème, celui de la pauvreté des parents qui ne peuvent procurer à leurs enfants tous leurs livres à cause du coût élevé de ces manuels.

Cette catégorie de personne questionnée note que l'amélioration de l'enseignement de la philosophie, dans le but de garantir le développement des compétences chez les apprenants et obtenir les résultats visés sur le court, le moyen et le long terme doit passer nécessairement par la mise à la disposition des enseignants et des élèves de toutes ressources et matérielles dont ils ont besoin dans le processus d'enseignement apprentissage. À ce niveau, ils prônent le rapprochement de la philosophie à la vie quotidienne, c'est-à-dire de trouver des voies et moyens pour rendre la philosophie plus pratique. Ils pensent que la philosophie doit être

pragmatique. Ils insistent dans leurs interventions sur la promotion de l'autonomie d'apprentissage ou le travail personnel de la part des élèves, afin de les pousser à déployer véritablement leur propre capacité à penser par eux-mêmes.

Ces acteurs concernés orientent toutes leurs réponses dans le même sens : « *L'approche socioconstructiviste est la possibilité offerte aux apprenants afin qu'ils puissent devenir acteurs et constructeurs de leurs propres connaissances en travaillant entre eux et compléter leur manque avec le professeur* ». Cette réponse montre que la pédagogie adéquate et favorable au développement des compétences des apprenants est celle dite par compétences. Ainsi, la meilleure stratégie didactique reste pour eux, l'approche socioconstructiviste. Dans la justification de leur réponse, ils précisent que l'APC a des particularités qui sont justement favorables à ce développement des compétences des apprenants, notamment les compétences en philosophie.

Leur avis ramène à penser à de grandes perspectives d'élaboration, notamment la méthode d'enseignement et celle de l'élaboration des contenus de cours. Ils affirment que : « *les enfants sont encore réduits à des récepteurs passifs, car seul le professeur est en contact avec les informations. Il transmet leur tout* ». Il est nécessaire de diversifier les supports didactiques et pédagogiques qu'il faut mettre en évidence. Mais surtout, ils suggèrent de pencher les approches et stratégies.

En somme, donne l'occasion de présenter les résultats obtenus lors de l'administration des guides menée par questionnaire et par entretien. Ces résultats ont conduit de nouvelles perspectives qu'il convienne de prendre en compte pour le bien être des apprenants en philosophie.

CONCLUSION

En fin de compte, il est question de faire un rappel de quelques étapes fondamentales du travail de recherche qui vient d'être effectué. La démarche mixte a été utilisée tout au long de cette recherche. Les apprenants même après l'implémentation du programme tout entier, voire après les cours de philosophie ne faisaient pas preuve d'avoir développé en termes de compétences, les savoir, les savoir-faire et les savoir-être philosophiques poursuivis. La question principale qui était alors venue à l'esprit était celle de savoir si les pratiques didactiques actuelles de la philosophie permettent réellement aux apprenants de s'approprier des compétences en philosophie.

L'idée est issue essentiellement des expériences avec les élèves des classes de philosophie du secondaire et c'est l'origine problème traduisant le caractère inapproprié des pratiques didactiques actuelles dans l'enseignement-apprentissage de la philosophie dans le secondaire haïtien.

Deux objectifs principaux ont guidé le travail : montrer que les pratiques didactiques peuvent être orientées de manière à favoriser le développement des compétences des apprenants et

faciliter l'emploi d'une meilleure approche didactique dans les situations d'enseignement — apprentissage de la philosophie.

Alors la technique d'échantillonnage par choix raisonné et la convenance pour administrer les instruments de collecte des données. En occurrence le questionnaire des élèves et l'entretien semi-dirigé des enseignants de philosophie et administrateurs d'écoles ont été sélectionnés. La population cible étant les élèves, les enseignants et les responsables d'écoles rencontrés dans quelques lycées et collèges (6). L'échantillon était constitué globalement de 65 personnes, soient 53 élèves, 6 enseignants et 6 responsables d'établissement.

Les résultats obtenus après l'administration des instruments utilisés (questionnaire et entretien) révèlent en définitive que les pratiques didactiques actuelles de la philosophie ne permettent pas le développement des compétences attendues des apprenants en philosophie. Ces résultats prouvent qu'il est important d'améliorer les pratiques didactiques actuelles de l'enseignement de la philosophie dans le secondaire haïtien pour pouvoir développer réellement les compétences chez les apprenants.

BIBLIOGRAPHIE

Aktouf. (1987). *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations, Une Introduction à la démarche classique et une critique*. Les Presses de l'Université du Québec. Montréal.

Dunod. BERGERON, L. (2016). *La planification de l'enseignement et la gestion pédagogique de la diversité des besoins des élèves en classe ordinaire : une recherche collaborative au primaire*, université du Québec à Trois-Rivières.

Develay, M. (1992). *Donner du sens aux savoirs : la didactique quarante ans après*. Paris.
Jacques, A. (1847). *Manuel de philosophie à l'usage des collèges*, paris.

Kant, E. (1862). *La logique*. Paris.

Kotchop, V. R. (2023). *Vers une didactique dans l'enseignement-apprentissage de la philosophie*. Yaoundé 1.

Laroque, M. (2008). *L'enseignement philosophique*.

Mendiri, A. (2010). *Cours de philosophie*. Amazon, France : Édition Scripta,

Reboul, O. (1998). *Philosophie de l'éducation*. Paris.